

La fécondité en Belgique

Le taux de fécondité exprime le rapport entre le nombre de naissances et le nombre de femmes de 15 à 50 ans. Ce taux corrige donc partiellement l'effet de la structure par âge de la population féminine (partiellement, parce qu'il ne prend pas en considération les différences de structure par âge entre 15 et 50 ans, sachant que la fécondité est maximale un peu avant 30 ans).

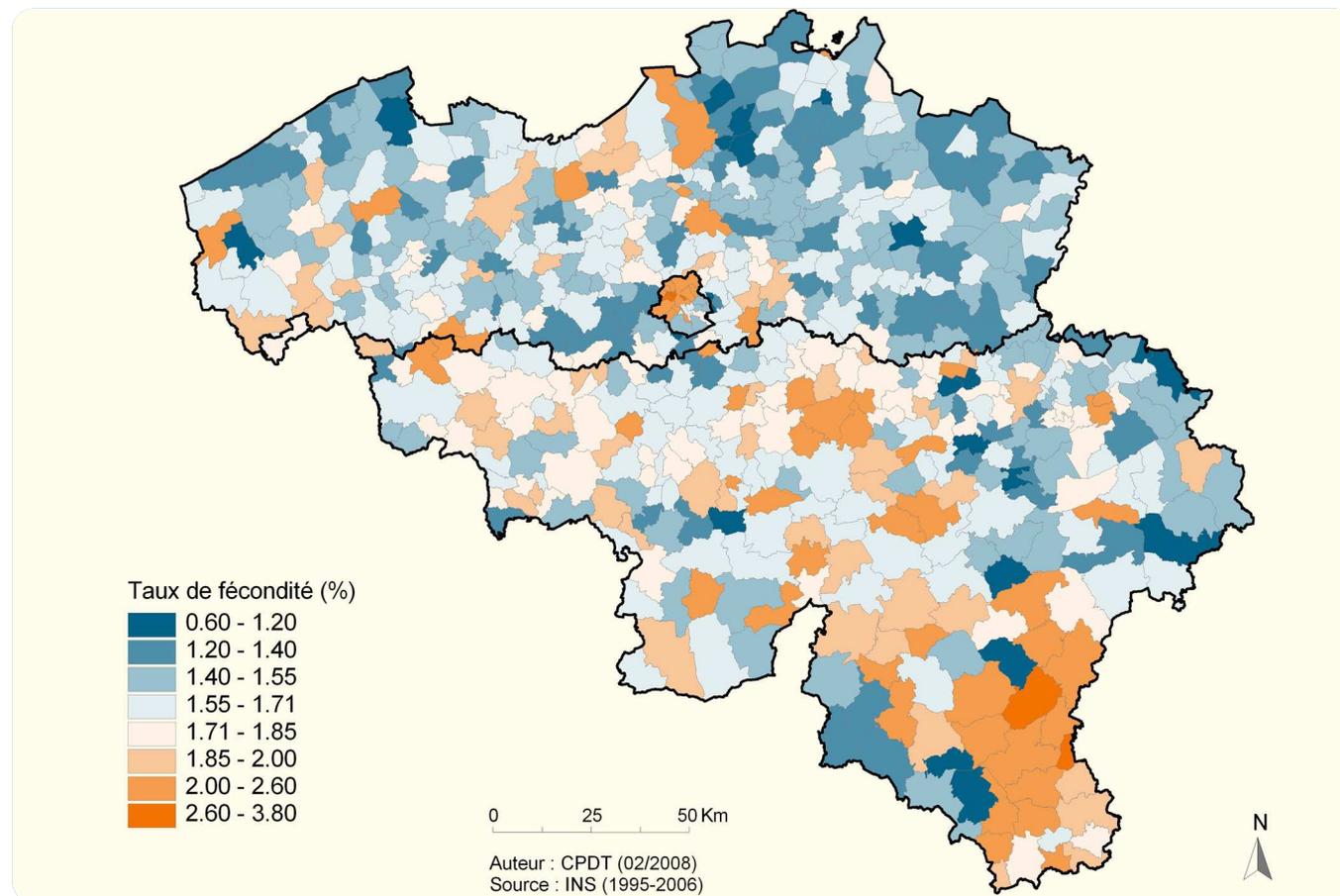
A l'inverse d'une tendance séculaire, la fécondité est maintenant supérieure en Wallonie qu'en Flandre. Elle l'est plus encore à Bruxelles, en particulier dans les quartiers occidentaux où la population d'origine immigrée est abondante.

En Région flamande, les villes, en particulier Anvers, Gand et Malines, où la population d'origine immigrée est aussi plus importante, ont maintenant une fécondité supérieure à celle de régions moins densément urbanisées. L'effondrement est d'autant plus spectaculaire dans le Limbourg, même autour de Genk où les immigrés sont pourtant assez nombreux, que cette région avait conservé jusque dans les années 1960 des niveaux de fécondité parmi les plus élevés de l'Europe du nord-ouest.

...

▣ Suite...

Taux de fécondité en Belgique (2006)



▣ Méthodo. et stat.

▣ Sources et auteurs

La fécondité en Belgique

Le taux de fécondité exprime le rapport entre le nombre de naissances et le nombre de femmes de 15 à 50 ans. Ce taux corrige donc partiellement l'effet de la structure par âge de la population féminine (partiellement, parce qu'il ne prend pas en considération les différences de structure par âge entre 15 et 50 ans, sachant que la fécondité est maximale un peu avant 30 ans).

A l'inverse d'une tendance séculaire, la fécondité est maintenant supérieure en Wallonie qu'en Flandre. Elle l'est plus encore à Bruxelles, en particulier dans les quartiers occidentaux où la population d'origine immigrée est abondante.

En Région flamande, les villes, en particulier Anvers, Gand et Malines, où la population d'origine immigrée est aussi plus importante, ont maintenant une fécondité supérieure à celle de régions moins densément urbanisées. L'effondrement est d'autant plus spectaculaire dans le Limbourg, même autour de Genk où les immigrés sont pourtant assez nombreux, que cette région avait conservé jusque dans les années 1960 des niveaux de fécondité parmi les plus élevés de l'Europe du nord-ouest.

En Wallonie, les différenciations spatiales ne sont pas très claires. Certes, des niveaux de fécondité plus élevés semblent caractériser l'extrême sud-est. En revanche, ce n'est plus le cas en Communauté germanophone. Les taux sont aussi assez élevés à

Liège et à Charleroi (ainsi qu'à Mouscron et Verviers). En Brabant wallon, la fécondité semble augmenter au fur et à mesure de l'éloignement de Bruxelles : cela peut traduire deux phénomènes. Le premier serait que les périurbains les plus récemment immigrés, et donc plus situés dans les catégories d'âge de fécondité maximale, auraient été contraints de s'installer plus loin de la capitale. Le second pourrait être lié au fait que les périurbains les plus féconds recherchent plus que d'autres des maisons avec grand jardin, et donc là aussi privilégieraient les zones les plus périphériques. En revanche, il n'y a pas de surfécondité dans les communes périurbaines du sud de Liège et de Charleroi, même pas à plus grande distance de ces villes.

La fécondité en Belgique

Niveau spatial :

Communes.

Procédé utilisé pour l'élaboration de l'indicateur et mode de calcul :

Fécondité = rapport entre le nombre d'enfants nés vivants et la population féminine en âge de procréer (de 15 à 50 ans).

Méthode de classification :

Limites des classes définies sur base des discontinuités naturelles.

Données utilisées :

- Nombre de naissances vivantes
- Population féminine de 15 à 50 ans

Sources des données :

INS (ECODATA : <http://ecodata.mineco.fgov.be/>)
Direction générale Statistique et Information économique, SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie – 2006 (<http://statbel.fgov.be/>).

Auteurs :

Pablo Medina Lockart (pmedinal@ulb.ac.be – 02.650.50.74)
et Prof. Christian Vandermotten (cvdmotte@ulb.ac.be).

Statistiques :

Moyenne : 1,71 %

Valeur minimum : 0.70 %

Valeur maximum : 3.76 %

Distribution de la population :

